

Trajectoires

*Des nouvelles du centre d'accueil pour
demandeurs d'asile de Tournai,
installé près de chez vous.*



Lettre d'information du département « Accueil des Demandeurs d'Asile » de la Croix-Rouge de Belgique
Centre d'accueil de Tournai - n°3 - Juin 2020

© Croix-Rouge de Belgique



Édito

Bonjour à toutes et tous,

Merci de prendre le temps de nous lire et de découvrir ce *Trajectoires* dédié plus particulièrement à ces femmes qui ont dû tout quitter, laissant souvent au pays leur famille et leurs proches. Elles ont emprunté des routes dangereuses pour tenter de trouver chez nous une protection, pour se laisser la possibilité de pouvoir vivre dignement et en sécurité.

Ces femmes, personnellement, je les admire. Chacune d'entre elles a son histoire, son parcours, ses souffrances. Lorsqu'au centre, notre équipe les ouvre chaque jour un peu plus à leurs droits, beaucoup se rendent compte de tout ce qu'elles n'ont pas eu ; tout ce qui, au niveau des droits humains, est quotidiennement bafoué « au pays », comme elles disent. Certaines retrouvent leur dignité, retrouvent un sentiment de sécurité et de paix. Pour d'autres, le parcours est difficile tant les souffrances sont profondes et ancrées.

Je vous laisse découvrir leurs parcours et histoires. Elles ne peuvent nous laisser indifférents.

Julie Thielen
Directrice

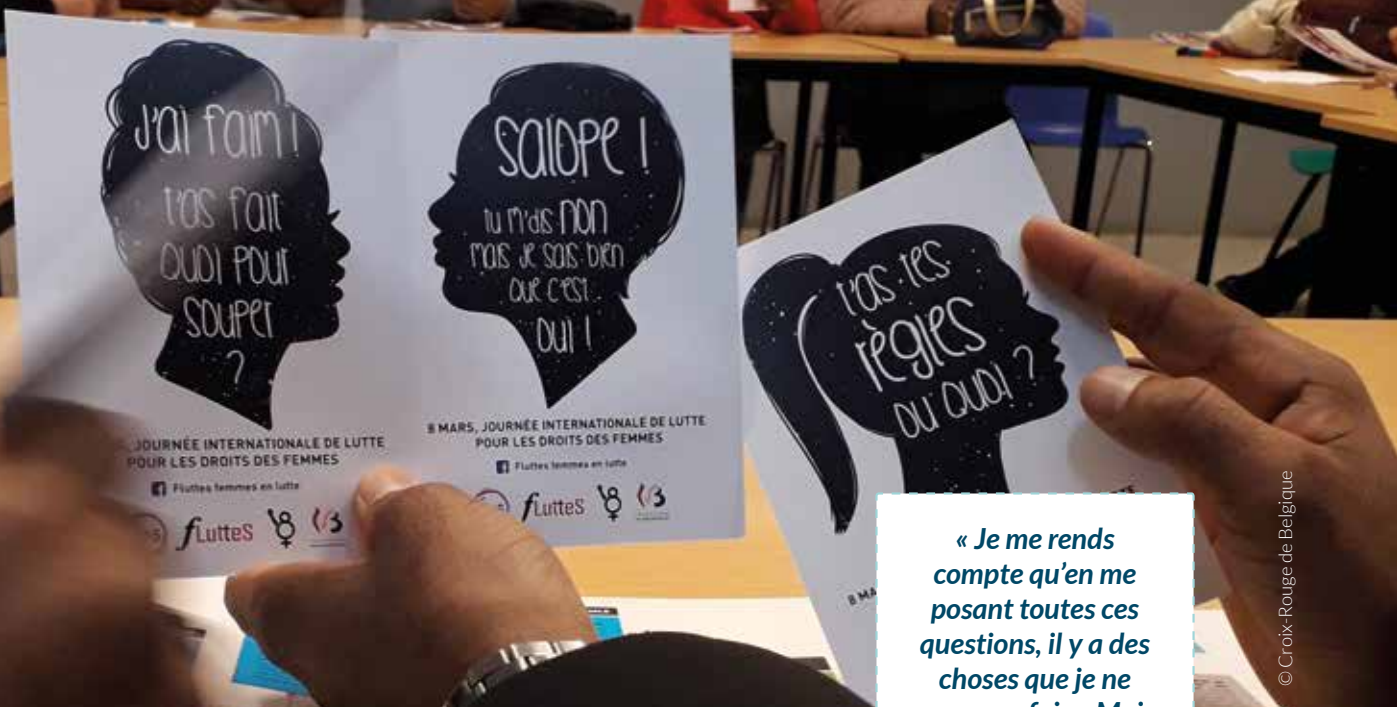


Pour nous suivre de plus près,
rendez-vous sur la page Facebook de notre centre :
<https://www.facebook.com/centreaaccueilCR.Tournai/>

Sommaire

- 3 Deux semaines pas comme les autres consacrées aux rapports hommes/femmes
- 4 Migrer quand on est une femme...
- 6 Témoignage - L'une de nos résidentes demandeuse de protection internationale nous parle de sa migration
- 7 Témoignage - Quelle place pour les femmes au Salvador ?
- Recette du monde
- 8 Passez à l'action !

*Dans la mesure du possible, ce document tient compte de la dimension du genre.
Dans le seul but de ne pas alourdir le texte et de faciliter la lecture, le genre masculin est utilisé comme générique lorsqu'il se réfère à des personnes.*



« Je me rends compte qu'en me posant toutes ces questions, il y a des choses que je ne peux pas faire. Mais depuis que je suis en Belgique, je me donne le droit de les faire. »

© Croix-Rouge de Belgique

Deux semaines pas comme les autres consacrées aux rapports hommes/femmes

Au centre de Tournai, la Journée internationale des droits des femmes s'est étendue sur deux semaines d'activités ouvertes aux hommes et aux femmes que nous accueillons.

Cette année, nous avons fait le choix d'impliquer davantage les hommes du centre à de la Journée internationale des droits des femmes. Objectif : amener tant les hommes que les femmes à se poser des questions, à redéfinir leurs rôles et à vivre plus consciemment ensemble.

« Il ne faut pas attendre le 8 mars pour accompagner les femmes dans leurs droits. »

Deux semaines d'activités pour nos résidentes et résidents ont ainsi été organisées, en collaboration avec des associations tournaisiennes : ateliers de photo langage, culinaires ou créatifs, partages de témoignages, activités sportives (football, basket), visites de musées et d'expositions, micro-trottoirs, concerts et projections de films.

Nous avons pu compter sur le **planning familial « Famille Heureuse »**, les **JOC (Jeunes Organisés et Combatifs)**, les **FPS (Femmes Prévoyantes Socialistes)** ou encore la **maison de jeunes « Masure 14 »** pour animer des ateliers consacrés aux thématiques de la répartition des rôles et des charges entre les hommes et les femmes, des pratiques et des coutumes, des droits des femmes, du genre, des privilèges et des inégalités. Ces deux semaines ont apporté beaucoup de remises en question communes. Dans un climat doux et respectueux, tous les participants ont donné la couleur de leur culture aux débats, et les différents échanges entre hommes et femmes ont permis davantage d'ouverture.

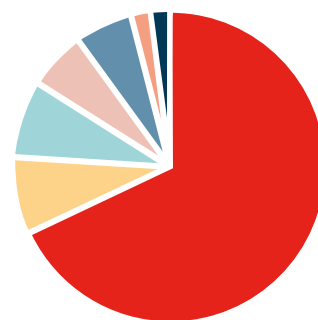
« La plupart des personnes étrangères en Belgique ne sont pas européennes. »



Les nationalités étrangères les plus représentées en Belgique sont les Français, les Italiens et les Néerlandais. 68% de la population de nationalité étrangère vivant en Belgique provient d'un pays faisant partie de l'Union européenne (Myria, 2017).

D'où viennent les personnes de nationalités étrangères en Belgique ?

- Union Européenne
- Afrique du Nord
- Afrique subsaharienne
- Asie occidentale
- Europe hors Union Européenne
- Asie orientale
- Amérique et autres



Migrer quand on est une femme...

Entre l' « affaire Weinstein », le mouvement « #metoo » ou encore la chanson d'Angèle « Balance ton quoi », les discriminations et violences faites aux femmes sont au cœur de l'actualité. Elles touchent aussi tout particulièrement les femmes migrantes, dans leur pays d'origine, durant leur trajet migratoire et/ou dans le pays qui les accueille.

Les femmes représentent aujourd'hui environ la moitié des personnes migrantes de par le monde. Si certaines se déplacent pour des raisons familiales ou économiques, d'autres fuient des violences subies « parce qu'elles sont femmes », exercées au sein de la famille ou dans la sphère publique, dans un contexte de guerre ou en temps de paix.

Des persécutions à chaque étape du parcours migratoire

Quitter son pays pour s'établir ailleurs dans le monde est un choix complexe, généralement motivé par de multiples facteurs. C'est aussi, bien souvent, synonyme de risques, de violences, de peur, de difficultés extrêmes et parfois même de mort, tant pour les hommes que pour les femmes.

Toutefois, force est de constater que **les femmes connaissent des parcours migratoires spécifiques**. En raison de leur statut de femme, elles peuvent être amenées à faire face à des discriminations et à des violences, à différents moments de leur trajectoire.

- **Dans le pays d'origine** : viol comme arme de guerre, exploitation sexuelle, accès limité à l'éducation et à des soins de santé adaptés, mariages forcés, violences conjugales, mutilations génitales féminines, violences liées à l'« honneur », etc. Ces discriminations peuvent constituer des motifs spécifiques de migration chez les femmes.

- **Sur les routes migratoires** : prostitution forcée, agressions sexuelles, abus de passeurs ou d'agents de douane, manque d'intimité et d'accès à des produits sanitaires de base. En raison des politiques européennes visant à limiter l'arrivée de migrants, les parcours d'exil sont de plus en plus dangereux et conduisent au développement du trafic des personnes. Les effets de celui-ci sur les femmes sont pervers et les exposent à des risques croissants de violence et d'exploitation sexuelle, notamment pour celles non accompagnées d'un homme.

- **Dans le pays d'accueil** : (sentiment d') insécurité dans et autour des centres d'accueil, harcèlement et agressions sexuelles.

Subir des violences parce que l'on est une femme : un motif de protection internationale ?

La Convention de Genève, grâce à des critères précis, détermine qui peut prétendre à un statut de réfugié : toute personne qui « craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays ».

Les violences de genre ne font pas partie des critères. Elles sont toutefois prises en compte, via une certaine interprétation de la notion d' « un certain groupe social », qui peut comprendre les femmes. Il est dès lors **possible pour une femme d'être reconnue réfugiée** si elle démontre des craintes fondées de persécution **en raison de son appartenance au groupe social que constituent les femmes**.

En outre, la Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique (dite Convention d'Istanbul), en vigueur en Belgique depuis juillet 2016, « contraint l'Etat à porter une attention et à mettre en place des mesures visant à prévenir les violences basées sur le genre et à prendre en charge les victimes. »

Être une femme migrante, c'est souvent faire face à plusieurs types de discrimination qui se combinent : parce que l'on est une femme, mais aussi en raison de son origine et de sa couleur de peau. On parle de **discrimination intersectorielle**.



Qu'est-ce qu'une violence de genre ?

La violence basée sur le genre est la violence dirigée spécifiquement contre un homme ou contre une femme du fait de son sexe, ou qui affecte les femmes ou les hommes de façon disproportionnée. Les rapports hommes/femmes étant la plupart du temps régis par une relation de pouvoir inégale où les hommes ont un rôle social dominant, ce sont les femmes qui sont le plus souvent les victimes de ce type de violence.

En 2017, 46% des migrants arrivés sur le territoire belge étaient des femmes.
(Myria – Rapport 2019)

« Pierre Bleue » : un centre qui accueille les femmes demandeuses d'asile victimes de violences de genre

Les discriminations et violences de genre ont des conséquences sociales, physiques et psychiques sur la vie des femmes. C'est pourquoi il est important de leur offrir un accompagnement adapté : telle est la mission du centre d'accueil Croix-Rouge « Pierre Bleue », en ce qui concerne les femmes en demande d'asile.

« Le centre « Pierre Bleue », situé à Yvoir, offre un lieu de protection et de sécurité aux femmes les plus vulnérables ayant subi des violences basées sur le genre. Une équipe pluridisciplinaire, formée et en constante réflexion, veille à (re)créer

des rapports sociaux plus égalitaires, grâce à la méthode de l'empowerment. Doté de 260 places, réparties en chambres de 1 à 6 personnes, le centre accueille majoritairement des femmes isolées ou avec enfants », explique Christine Huts, directrice du centre.

« Favoriser le sentiment de sécurité et renforcer le pouvoir des femmes de faire des choix librement consentis sont l'essence même de notre méthodologie », poursuit-elle. « Grâce à l'acquisition de nouveaux savoirs et au renforcement de leurs capacités individuelles, les femmes prennent confiance en elles et gagnent en autonomie. »

« Ici, les femmes peuvent choisir avec qui elles veulent se marier et elles peuvent choisir de divorcer. Dans mon pays, cela est impossible. »

Une résidente du centre « Pierre Bleue »



Témoignage

L'une de nos résidentes demandeuse de protection internationale nous parle de sa migration

Quitter son pays malgré soi

Si une femme quitte son pays, c'est malgré elle. L'endroit où vous êtes née, où vous avez grandi et fait beaucoup de choses est un endroit très difficile à quitter, et inoubliable. **Quand je suis arrivée en Belgique, j'ai passé tout mon temps à pleurer, jusqu'à me demander si j'étais folle ;** je ne dormais plus et je n'arrivais plus à m'asseoir pour prendre le petit-déjeuner alors que c'est ce que j'aime le plus dans la vie. J'étais perdue. **Quand une femme a la volonté de tout quitter et d'aller sans se soucier de ce qu'elle a laissé derrière elle, c'est qu'elle est brave.** Surtout quand elle arrive dans un pays où elle ne comprend aucune langue.

Fortes malgré les inégalités

Dans mon pays, l'homme et la femme ne seront jamais identiques. **Prendre son enfant et venir par la route pour une femme qui n'a plus le choix, c'est risquer la mort,** pour enfin essayer de reprendre sa vie à zéro.

Mais avant d'y parvenir, il faut passer par beaucoup d'étapes : un suivi médical, des formations, l'apprentissage de la langue... Nous ne venons pas pour l'argent car personne ne peut prendre la chance de l'autre. Et ce n'est pas mon souhait, et **ce n'est jamais ce qui peut pousser à prendre la mer...**



Une Maison Croix-Rouge près de chez vous !

La Croix-Rouge de Belgique, c'est aussi un réseau d'une centaine de Maisons Croix-Rouge locales.

Chacune rassemble une série de services et actions solidaires, permettant d'améliorer les conditions d'existence des personnes plus vulnérables: aide alimentaire, boutique de seconde main, aide matérielle d'urgence, visite aux personnes isolées, prêt de matériel paramédical, formation aux premiers soins, etc.

Rendez-vous à la Maison Croix-Rouge de Tournai, rue de la Cordonnerie, 16 à 7500 Tournai.

Plus d'info : <https://maisons.croix-rouge.be/>

Témoignage

Quelle place pour les femmes au Salvador ?

Cecy Siguenza est candidate réfugiée et résidente de notre centre. Elle nous parle de la condition des femmes dans son pays d'origine, le Salvador.

Beaucoup d'entre nous viennent de pays où les droits des femmes sont piétinés, violés et invisibles, et cela, en plus de conditions de travail précaires.

Dans mon pays, El Salvador, situé en Amérique centrale sur le continent américain, les femmes représentent plus de 54 % de la population totale. Nous continuons d'occuper les postes ou de remplir des espaces qui, pour la société, sont désignés pour les femmes pour leurs bas salaires et leurs conditions précaires. Si une femme parvient à atteindre un espace pertinent où elle peut décider et influencer, son salaire sera toujours inférieur à celui d'un homme.

En 1908 déjà, certaines femmes exigeaient l'amélioration du temps de travail, des salaires et des conditions. Plus de 100 femmes avaient alors perdu la vie pour élever leurs voix.

Nous devons veiller à ce que l'égalité ne soit pas un mot utilisé par beaucoup et mis en œuvre par peu, et souligner qu'égalité doit aller de pair avec l'équité pour qu'elle ait un bon résultat.

Au Salvador, toutes les études mettent en lumière le fait que **les conditions de vie des femmes sont généralement plus difficiles que celles des hommes**, en particulier en zone rurale.

Les droits des femmes, non seulement au Salvador, mais dans de nombreux pays d'Amérique latine sont les plus violés, en termes de tenure foncière, de logement, d'accès au crédit, de services de santé, d'éducation, de loisirs et de travail.. **Les femmes travaillent souvent plus d'heures par jour que les hommes et sont exposées à des risques inédits tels que le harcèlement au travail ou le viol**, en raison des horaires étendus et des taux élevés de violence dans les rues de nos pays.

Le travail des femmes est d'un grand bénéfice et d'une grande pertinence. Pourtant, jour après jour, l'inégalité limite leur créativité et leur talent. Cela nuit non seulement aux femmes, mais aussi au tissu-même de la société. Aujourd'hui est un moment propice pour reconnaître ceux et celles qui ont combattu dans le passé afin qu'aujourd'hui nous jouissions des droits du travail que nous avons. **Grâce aux femmes qui continuent à se battre et ne renoncent pas, le rêve d'un monde où l'égalité et l'équité sont une réalité dans tous les domaines de notre vie reste possible.**

Cecy Siguenza
Traduit de l'espagnol



RECETTE DU MONDE

« Pupusas », recette traditionnelle du Salvador

Ingrédients pour 25 pupusas :

- 1 kg de farine de maïs
- 1 kg de mozzarella en boule
- 1 kg de mozzarella râpée
- 460 gr de rillettes ou de poulet haché
- 460 gr de frijoles/haricots noirs en purée
- 1 verre d'huile
- Du consommé de volaille

Pour la sauce et la garniture :

- 10 tomates
- 1 gousse d'ail
- 1 petit oignon
- Origan
- Sel et poivre
- 10 carottes
- 2 choux blancs

Préparation :

Tous les ingrédients doivent être préparés séparément :

Dans une poêle, faites cuire les rillettes ou le poulet haché avec de l'huile.

Faites frire les haricots dans une autre poêle.

Dans un bol, mélangez et malaxez les deux types de mozzarella.

Dans un autre bol, préparez la pâte : ajoutez l'eau petit à petit à votre farine jusqu'à ce que vous obteniez une pâte souple, maniable et qui ne colle pas.

Faites une tortilla : Formez une boule avec un peu de pâte et aplatissez-la peu à peu, en la tournant de temps en temps. Cela forme une petite galette, de préférence ronde et fine. Dans le creux de celle-ci, placez la garniture de votre choix.

Repliez ensuite la tortilla de sorte à recouvrir la farce de pâte, et refaites une tortilla avec la pâte : votre première pupusa est prête. Faites de même avec le reste de la pâte et de la farce. Veillez à ce que votre tortilla ne soit pas trop épaisse, sinon elle cuira mal.

Laissez cuire les pupusas dans un « comal » ou dans une poêle en téflon 1 à 2 minutes de chaque côté jusqu'à ce que la pâte soit bien cuite.

Pour la sauce, passez es tomates, l'ail, l'oignon et les épices au mixeur jusqu'à l'obtention d'une purée fine et homogène. Ensuite, faites cuire ce mélange pendant environ 30 minutes à feu doux.

Râpez le chou et les carottes et garnissez l'assiette avec ces crudités.

Bon appétit !

Passez à l'action !

Devenez bénévole !

- **Aidez à la mobilité** des demandeurs d'asile : sur demande des responsables du centre, vous véhiculez des résidents pour se rendre à des rendez-vous médicaux (aux différents Hôpitaux du Chwapi par exemple), administratifs (à la commune par exemple), ou dans d'autres centres Croix-Rouge (à Namur ou à Liège par exemple).
- Accompagnez les personnes que nous accueillons pour des **sorties culturelles ou sportives** (internes ou externes au centre), des **activités créatives et de loisirs** (atelier d'expression artistique, bricolage, danse,...).
- **Aidez-nous au vestiaire** : vous accueillez et conseillez les personnes, faites le tri des vêtements et assurez l'organisation et le rangement de la vestiboutique.
- **Participez à d'autres tâches quotidiennes** en aide à l'équipe des collaborateurs.

Participez à nos activités !

Venez à notre rencontre pour mieux comprendre la réalité des personnes que nous accueillons.

En raison du coronavirus, toutes nos activités sont annulées, au moment d'écrire ces lignes. Une fois le confinement terminé, prenez connaissance de nos événements futurs en suivant notre page Facebook.

• Parcours « Vis mon exil » :

Durant l'année 2020-2021, quatre opportunités s'offrent à vous de participer au parcours « Vis mon

exil » au sein de notre centre. Durant deux heures, glissez-vous dans la peau d'un candidat réfugié.

• Journées portes-ouvertes :

Des journées portes ouvertes ont régulièrement lieu dans notre centre, à raison d'une par saison.

Donnez une seconde vie à vos vêtements et objets !

Vous souhaitez venir en aide aux candidats réfugiés que nous accueillons ?

Notre centre est à la recherche de :

- **Vêtements** pour *femmes, hommes, bébés et enfants*
- **Sacs et valises**
- **Chaussures**
- Matériel de **puériculture**

Le tout en bon état, propre et pour toutes saisons !

Contactez-nous pour passer à l'action !

T : 069/34 33 20

@ : cecilia.fall@croix-rouge.be

un
immense
merci
d'avance !



Pour nous suivre de plus près, rendez-vous sur la page Facebook de notre centre : <https://www.facebook.com/centreaccueilCR.Tournai/>

CROIX-ROUGE
de Belgique 

Trajectoires

La lettre d'information du département «Accueil des Demandeurs d'Asile» de la Croix-Rouge de Belgique. Centre d'accueil de Tournai - n°3 - Juin 2020

Coordinatrice de rédaction :
Emilie Lembrée - Service Sensibilisation
Comité de rédaction : Barek Hajia et
Muriel Claessens

Éditeur responsable :
Pierre Hublet, rue de Stalle 96
B-1180 Bruxelles

Pour tout renseignement, contactez-nous :
@ : centre.tournai@croix-rouge.be
T : 069/34 33 20

Visitez notre site internet :
<https://accueil-migration.croix-rouge.be>

Vous souhaitez recevoir notre newsletter par email? Contactez-nous à l'adresse suivante, en précisant votre code postal : sensibilisation.migration@croix-rouge.be

Avec le soutien de fedasil

